

# Magali Noël: «Je suis arrivée à l'âge où je peux me faire plaisir»

Elle est l'héroïne d'un court-métrage proposé à Genève par le festival Tout Ecran. Elle se produira jeudi avec l'OSR. Chanteuse, comédienne, danseuse, amie de Vian et de Fellini, elle pratique volontiers le coq-à-l'âne. Normal pour une femme qui adore les animaux.

MARIE-CLAUDE MARTIN

Magali Noël arrive ce jour-là en retard. Son sourire qui lui éventaille en plissures toutes fines le coin de ses yeux émeraude, sa poignée de main maternellement amicale valent mille excuses. Elle ne s'est pas sitôt assise que le photographe impatient la kidnappe pour quelques images. L'actrice ne lui oppose aucune résistance; elle sait que c'est le prix à payer pour son arrivée tardive, même si la comédienne n'a jamais dû supporter les contraintes horaires que la plupart des étudiants doivent souffrir.

## «Et vous, vous aimez les bêtes?»

«Je n'ai jamais passé mon bac parce qu'à cette époque-là j'avais déjà la chance de travailler. J'ai fêté mes 16 ans sur scène; je jouais Claudine dans «Georges Dandin». La distribution était éblouissante. Après, je n'ai fait qu'enchaîner.»

Cirque, théâtre, comédie musicale (dont une avec Bob Fosse), chanson (pour mémoire, c'est elle qui a éternisé «Johnny, fais-moi mal» de Boris Vian), cinéma, télévision, Magali Noël n'a jamais hiérarchisé ses amours. «J'ai ce qu'on appelle la vocation: à 9 ans, après que mon père m'a emmenée voir Dullin au théâtre, je savais ce que je voulais faire. Pour moi, ce qui compte, ce sont les planches. Et tout ce qui me permet d'y accéder. Quand j'ai commencé, cette polyvalence était très mal perçue en France. On ne pouvait pas m'étiqüeter.»

Peut-être que son nomadisme n'est pas étranger à son goût des libertés: née en Turquie («mais en

zone occupée par les Grecs»), élevée en France, faisant carrière aux Etats-Unis et en Italie (elle a notamment tourné trois films avec Fellini: «Dolce Vita», «Satyricon», «Amarcord»), amoureuse de la Provence où elle possède une maison et Fribourgeoise d'adoption. «J'aime profondément le respect des traditions paysannes qui subsistent dans ce canton.» C'est aussi par sympathie pour Fribourg et pour la cinéaste fribourgeoise Jacqueline Surchat qu'elle a tourné «Monsieur Vitali», un court-métrage de la série Blind Date (projeté au festival genevois Cinéma Tout Ecran), dans lequel elle joue pour la première fois de sa vie un rôle de grand-mère. «J'ai eu le béguin pour ce scénario tellement adorable. D'ailleurs je ne marche qu'au béguin. On m'a proposé récemment 12 à 15 scénarios de cinéma, mais j'ai refusé. Je suis arrivée à un âge où je veux me faire plaisir.» C'est ainsi qu'elle prépare pour la rentrée 98 un spectacle autour de Prévert et Vian «qui étaient voisins de terrasse à Montmartre», qu'elle tourne actuellement en Ardèche un film pour France 3, et qu'elle vient de terminer «Les héritiers», de Josée Dayan. Elle dit qu'elle aime bien travailler avec les femmes parce qu'elles racontent d'autres histoires. Idem pour les jeunes.

## «Et vous, vous êtes croyante?»

«Les anciens sont un peu dans le potage. Je n'aime pas les remakes. Les jeunes apportent un souffle salutaire au cinéma.» Profitant de l'absence de Magali Noël en train de poser pour le photographe, la cinéaste Jacqueline Surchat parle de la générosité de son actrice («Elle venait souvent sur le plateau avec des gâteaux») et de sa grande capacité d'écoute. «Magali est une femme qui s'intéresse vraiment aux autres», dit-elle. Et ce n'est pas une vaine formule.

En interview, Magali Noël répond sans manière aux questions, puis les retourne à son interlocuteur. «J'adore les animaux, même les serpents. A 15 ans, quand je travaillais au cirque, je présentais un python. Je me méfie des gens qui n'aiment pas les animaux. Et vous, vous aimez les bêtes?... «Oui, je suis profondément croyante et j'ai besoin d'avoir ma messe chaque dimanche. C'est une grâce que d'avoir la foi. Et vous, vous êtes croyante?» «Au début de ma carrière, j'étais ambitieuse. Il faut en vouloir. Si vous n'avez pas l'âme chevillée au corps, si vous n'avez pas la passion, cela ne vaut pas la peine. Vous n'êtes pas d'accord?»



MAGALI NOËL: «Les anciens sont un peu dans le potage. Les jeunes apportent un souffle salutaire au cinéma.»

FRANÇOIS GROBET

«Il y a un rôle que j'aurais bien voulu tourner, celui de Theodora, impératrice de Byzance. Voilà une femme qui fut d'abord montreuse d'ours, puis prostituée et enfin impératrice. Un destin de femme exceptionnel. Qu'en pensez-vous?» Si bien qu'il faut admettre que le jeu de l'interview n'est pas l'approche la plus adéquate pour apprivoiser cette femme plus disposée à la conversation débridée qu'à l'énumération de son CV. «Je retiens ceux qui m'ont rendue heureuse dans mon métier: Renoir, Duvivier, Dassin, René Clair, Boris Vian ou

Fellini. J'ai besoin de me sentir en famille, sinon je travaille mal. Aujourd'hui, je vois tout de suite si je vais être bien ou pas. Je sais reconnaître les miens.»

Femme discrète, Magali Noël est pourtant une icône (cf. l'affiche du programme de l'OSR\* qui tapisse actuellement les murs genevois) dans

la tête de beaucoup de cinéphiles. «Ah bon, je n'ai pourtant pas l'impression de l'être: vous savez entre l'entretien de la maison, les spectacles et la famille...» Toujours fidèle au principe du coq-à-l'âne: «Vous savez, j'aime surtout les re-

nards. Ils ont l'instinct de la liberté, le sens de l'absolu et adorent leurs petits.» Et à propos: d'où vous vient le nom de Noël? «C'est un autre de mes prénoms. Je lui ai enlevé sa terminaison pour qu'il ressemble aux Noël provençaux que j'adore.» □

**FESTIVAL TOUT ÉCRAN,** Genève. Jusqu'au 21 sept. Divers cinémas de Genève. Centre du festival: 022/328 85 54.

\*Magali Noël participera au **CONCERT DE L'OSR** autour de Nino Rota. Dir F. Luisi. Genève, Victoria Hall, jeudi 18 à 20h30 (rens. 022/319 61 11).

TOUT ÉCRAN